

**Remise du Prix AVL 2023 de l'Association ProLavaux – AVL
à Michel Tenthorey
artiste peintre
Le 6 mai 2023, à la Salle des Anciens Bureaux, Grande Salle de Puidoux Village**

Hommage

« Un artiste, c'est un être humain d'une extrême sensibilité qui vit un peu dans un monde à part, qui se remet sans cesse en question, qui travaille en solitaire au gré de son inspiration, de son humeur, de ses envies, de ses joies, de ses peines, de ses angoisses.

En ce qui me concerne, j'ai le privilège de pouvoir me consacrer entièrement à mon art depuis presque quarante années, à force de persévérance. Je fais partie des peintres qui sont plus à l'aise avec un pinceau qu'avec un ordinateur. »

Ainsi en 2015, Michel Tenthorey surprend-il ses amis, ses connaissances et les lecteurs – autant que lui-même d'ailleurs en convient-il encore aujourd'hui – en délaissant un peu la peinture pour l'écriture de « Ben oui, c'est comme ça, faut faire avec ! Ben non, pas forcément ! » publié à compte d'auteur, rapportant six mois d'une « thérapie de choc – écrit-il – pour en finir avec la cigarette. » Le livre reflète ce temps de sevrage au travers de réflexions surgies au jour le jour, révélant davantage de l'homme que de l'artiste, « dans l'espoir – je le cite – que l'on se remette en question, dans le but d'offrir à nos enfants et aux générations futures, la possibilité de vivre dans un monde meilleur que dans notre société déshumanisée d'aujourd'hui. » Colette Ramsauer, dans Le Courrier du 21 mai 2015, écrit à ce propos : « Michel Tenthorey laissait ses pinceaux, le temps d'une thérapie, pour prendre la plume et écrire "en vrac" son ressenti face aux changements que nous impose la société d'aujourd'hui. Il s'adresse principalement à ceux qui ont connu la vie d'avant internet et l'iphone, racontant en parallèle six mois de traitement pour se défaire de la cigarette. »

Michel Tenthorey (originaire de Dompierre) est né le 6 juillet 1948 à Saint-Saphorin ; après l'école primaire dans ce village, il est promu en Prim' Sup' à Chexbres, le garçon montant et descendant à pied d'un village à l'autre, désormais quatre fois par jour. C'est un de ces jours, en 1961, rapporte-t-il dans un témoignage manuscrit, qu'il « voit un peintre en train d'esquisser le village de Saint-Saphorin sur une toile.

En regardant furtivement son ébauche, il constate que les proportions de son dessin ne reflètent pas du tout la réalité. En continuant son chemin il se dit qu'il peut probablement faire mieux. Quelques jours plus tard, muni d'un carton gris rigide, de 2 ou 3 crayons gris et d'une gomme, il réalise son premier dessin. » Son instituteur l'ayant vu y décèle un don certain pour les perspectives et l'incite à continuer de dessiner. Michel Tenthorey a 14 ans.

Ce sens aigu de la perspective, chez Michel Tenthorey, est constitutif et caractéristique de ses tableaux de Lavaux, au paysage de pentes abruptes en obliques, entrecoupées de hauts murs de vigne qui le structurent ; cette maîtrise de la perspective et ses points de vue parfois audacieux le rendent singulièrement reconnaissable entre de nombreux peintres de Lavaux.

Poursuivant son témoignage, Michel Tenthorey note avoir « très vite été fasciné par le vignoble en terrasses de Lavaux, ses villages, ses coulisses et capites, principalement à la morte saison. »

À 16 ans, ayant échoué à l'École normale (à cause de notes insuffisantes en musique), il entre en apprentissage à la Banque Cantonale, à Cully ; il consacre alors tout son temps libre à la peinture devenue sa passion, dont il vend les premières aquarelles à des prix variant de 20 à 50 francs, parfois

un peu plus, des revenus qui ajoutés à son salaire d'apprentissage, de 90 francs, lui permettent de s'acheter tout le matériel pour peindre en extérieur.

En 1968, après l'École de recrue, devenu père d'un petit garçon et marié, il emménage à Lausanne et travaille à la maison d'éditions scientifiques Elsevier-Sequoia. Dans la cave de son immeuble, il explore maintenant le domaine de la peinture à l'huile. Il divorce. En 1976, il est maintenant agent d'assurances, espérant avoir davantage de temps à consacrer à l'aquarelle. Mais, une année après, louant un appartement à l'Ancien Collège de Saint-Saphorin pour la modique somme de 147.50 francs (charges comprises), d'autodidacte revendiqué « il allait pouvoir devenir artiste-peintre professionnel en 1977 – note-t-il. » et plus loin, il ajoute : « Après quelques expos collectives à Cully, [à] Vevey, au Château de Glérolles, à Romanshorn avec la Confrérie helvétique des Peintres, il faisait sa première expo individuelle en décembre 1978 au Caveau des Vignerons qui se trouvait au sous-sol de son logement. Il avait accroché une trentaine d'aquarelles. En moins d'une semaine, il avait tout vendu [...]. » Lavaux est dorénavant la « première source de son inspiration » – reconnaît-il.

Le 23 mars 1979 dans la Gazette de Lausanne, le journaliste critique d'art, Bernard Paul Cruchet pressent ce qui déjà distingue Michel Tenthorey, alors jeune artiste peintre professionnel, des autres peintres de Lavaux, après avoir vu ses tableaux à la Galerie de l'Églantine à Lausanne ; il écrit sous le titre « Michel Tenthorey : Beaucoup d'atmosphère » :

« Lavaux et son architecture à la Vauban, ses villages accrochés à la pente, la transparence de l'air ou, au contraire, la brume délicate s'étendant sur le lac, le brun onctueux du sol et le garde-à-vous des échelas fascinent ce jeune artiste de Saint-Saphorin qui maîtrise l'aquarelle avec autant d'autorité que de réelle sensibilité.

Tenthorey excelle dans les paysages où il dépouille le plus possible son dessin en sacrifiant le détail au profit de l'atmosphère. C'est là qu'il dépasse le visuel pour atteindre à la signification du paysage : ses murs de Lavaux ne sont alors plus murs seulement mais volonté de résister, symboles de l'effort humain ; ses vues plongeantes sur le lac dépassent alors le simple effet vertigineux et prennent valeur d'ouverture sur le monde.

Le plus souvent – et c'est là un immense mérite – Tenthorey parvient à faire oublier le côté carte postale et folklorique inhérent à cette région tant de fois peinte, repeinte et photographiée. »

En 1981, l'obtention du Grand Prix du Jury à la galerie d'ARFI à Denges ouvre à Michel Tenthorey les portes de nombreuses galeries. Pour les journalistes il est estampillé « Le peintre de Lavaux ».

Dans les décennies suivantes, d'abord en 1995, paraît « Regard sur Lavaux » aux éditions Carnets Verts (Le Mont-sur-Lausanne et Paris) un livre richement illustré d'une soixantaine d'aquarelles et pastels de Michel Tenthorey, avec des textes de Jean-Louis Simon qui permet à un plus large public de découvrir son œuvre.

En 1999, après un second divorce, il travaille de plus en plus ses paysages au pastel et élargit ses horizons hors frontières avec des paysages de montagnes, de campagnes et de bords de mer.

En 2007, l'étiquette de bouteille d'un Dézaley grand cru promu par l'Office des Vins Vaudois, intitulée « Baptême de la récolte 2007. Lavaux en l'honneur de l'inscription du site au patrimoine mondial de l'UNESCO », est illustrée d'une aquarelle de Michel Tenthorey.

En 2011, il s'exile à Attalens.

Lisons donc encore quelques échos d'expositions plus récentes de Michel Tenthorey.

Sous le titre « Entre vignoble et écriture », en 2015, Colette Ramsauer que nous avons déjà citée auparavant rapporte : « A deux pas du château [d'Attalens] où des ânes broutent, le peintre Michel Tenthorey reçoit le visiteur à l'Anèri dou Réjan, entendez l'ânerie du régent, ancienne écurie devenue galerie. L'artiste expose aquarelles et pastels et présente à cette occasion son livre récemment publié. »

Colette Ramsauer qualifie de « légendaires » les tableaux de Michel Tenthorey, incitant « À voir ou revoir, nombre d'aquarelles et de pastels : vignobles de Lavaux et d'ailleurs, paysages de nos campagnes, nos montagnes, nos lacs, quelques vues sous d'autres cieux. »

Plus loin, elle ajoute : « Paysagiste bien connu dans notre région, il a immortalisé les célèbres chutes de neige du 16 février 1985, dont une lithographie existe pratiquement dans toutes les maisons de Riex. Parlant des vignobles en hiver qu'il a tant peints et qui l'ont fait connaître, il a quelque amertume : "Ils ne sont plus ce qu'ils étaient, je ne retrouve plus les subtilités des beiges, les bruns avec le noir des ceps. Le vert domine car on ne désherbe plus. Les murs ont perdu les reflets de sulfates". »

Dans Le Courrier du 15 mars 2018, sous le titre « Le voilà de retour aux affaires ! » *Jean-Pierre Lambelet* écrit : « Quand on arrive dans une pièce où sont accrochés des tableaux et plus particulièrement des aquarelles, on pose inconsciemment la question à notre hôte : *vous avez aussi des Tenthorey ?* Le mot "Tenthorey" est tellement lié aux paysages de Lavaux, du lac Léman, des montagnes, de l'arrière-pays jusqu'au Moléson qu'il en est devenu un nom propre en lui-même. Michel Tenthorey est un copain d'école pour qui j'ai une tendresse particulière, car derrière le peintre bien connu, il y a un homme délicat ressentant les émotions de la vie avec l'amplitude propre aux artistes dont la sensibilité est bien supérieure à celle du commun des mortels. Comme tout jeune adolescent, il s'est cherché au travers de plusieurs métiers avant de se trouver vraiment bien en tant qu'artiste-peintre. Enfant de Saint-Saphorin, c'est naturellement qu'il a peint le village, le peuplier, les vignes, les murs, le printemps, l'été, l'automne, l'hiver. Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, toutes les couleurs du temps. Autodidacte passionné, il travaille son trait, affine son style et tout bonnement s'affirme en présentant sa première exposition en 1976 à l'âge de 28 ans. [...]. C'est ainsi que les "Tenthorey" ont fleuri les parois des demeures de très nombreux heureux propriétaires d'une ou de plusieurs toiles dans notre bon canton de Vaud... Michel a connu dernièrement "un coup de mou" dans sa motivation pour peindre, mais le voilà de retour encore plus enthousiaste qu'avant...! » C'est à l'occasion d'une exposition la Villa Mégroz à Lutry.

Et, une année après, à la faveur de la dernière exposition de Michel Tenthorey, le même Jean-Pierre Lambelet écrit dans Le Courrier du 6 juin 2019 : « C'est toujours bon d'avoir des artistes qui posent leur regard sur nos paysages et les transcrivent sur la toile avec leurs pinceaux, leurs couleurs et surtout leur talent. S'il en est un de connu à Lavaux, c'est bien Michel Tenthorey qui peint nos coteaux, nos vignes, notre Léman, nos montagnes depuis plus d'un demi-siècle en trouvant toujours de nouveaux angles, de nouvelles lumières. » À la Villa Mégroz à Lutry, « Michel Tenthorey va accrocher une septantaine de tableaux qui vont montrer une autre facette du peintre qui a élargi sa "palette" en s'installant dans la campagne vaudoise et fribourgeoise, en Valais, en Sardaigne, en Espagne, en Bretagne et sur le pourtour de la Méditerranée. »

Enfin, pour la même dernière exposition, comme faisant écho à Jean-Pierre Lambelet, on lit dans le magazine « *phplusarts* » no 140, sous le titre « Les nouveaux paysages de Michel Tenthorey » : « Michel Tenthorey ne veut pas se laisser enfermer dans l'étiquette du "peintre de vignes de Lavaux" : enfant de Saint-Saphorin, il s'est effectivement rendu célèbre, depuis une quarantaine d'années, par ses tableaux de vignes en terrasses, mais aujourd'hui il aime changer de sujet, il arpente les cantons de Vaud, de Fribourg et du Valais, dont il peint les paysages avec le soin raffiné de la mise en images et la finesse des coloris qui sont devenus sa marque. [...] Sa peinture est très touchante, dans la mesure où il réussit à transmettre l'amour qu'il éprouve pour ses sujets. »

En conclusion

Au Dézaley, avec la tour de Marsens d'allure altièra, les murs de Lavaux apparaissent comme autant de lignes de fortification, hérissées d'échalas, dominant le lac. Par contraste, la vigne colore et « habite » cette construction quasi militaire. Enfant de Saint-Saphorin, Michel Tenthorey, sa vie durant, a inlassablement parcouru ce paysage exceptionnel jusqu'à totalement s'en imprégner. Devenu peintre, il l'a recadré encore et encore, attentif aux subtiles teintes qui le colorent, avec une préférence pour l'hiver lorsque tout se fige.

À ce jour, en 2023, Michel Tenthorey a réalisé plus de 5000 tableaux, 160 expositions individuelles ou collectives. D'ici quelques semaines, il quittera son domicile dans le château d'Attalens qui vient d'être vendu. Michel Tenthorey a 75 ans cette année. Sans savoir ce que l'avenir lui réserve, il « ne peut –

comme il l'affirme – aujourd'hui que remercier sa clientèle, qui lui a permis de vivre de son art toutes ces années passées ! ».

Michel Tenthorey garde bon pied, bon œil restant attentif aux changements contemporains, tant dans le paysage qui lui est cher à Lavaux, que dans les mœurs. Avec un certain regret et non sans une probable nostalgie, il observe les nouveaux modes de culture de la vigne dont la conséquence est la disparition de murs ancestraux ou de portes caractéristiques des clos, dans le seul but de faciliter la mécanisation pour diminuer les frais d'exploitation du vignoble. Les fils de fer tendus, brillant au soleil, ont remplacé les échelas et strient les coteaux avec des reflets éblouissant le regard du peintre des nuances de couleurs. Par sa peinture, Michel Tenthorey, quasi « imprégné » par Lavaux, en partageant sa fascination pour ce paysage, nous l'a fait à notre tour mieux observer attentivement, davantage que le voir distraitement parce que trop familier à nos yeux.

Puidoux, le 6 mai 2023

Jean-Gabriel Linder

Président ProLavaux